

Pandémie : le message d'espoir de Jane Goodall, la spécialiste des chimpanzés

Interview de Jane Goodall par Livia Firth

Magazine **ELLE** (hebdomadaire)

21 mai 2020

Mondialement célèbre pour son travail sur les chimpanzés, Jane Goodall est très impliquée dans la lutte contre le changement climatique. Pour l'édition indienne de ELLE, la scientifique a répondu aux questions de Livia Firth, fondatrice d'Eco-Age et accessoirement femme de Colin Firth, sur les conséquences de la pandémie. Pour elle c'est une formidable opportunité de réinitialiser notre rapport à la nature.

La Docteur Jane Goodall, fondatrice de l'institut qui porte son nom et messenger de la paix pour l'ONU, n'a pas besoin d'être présentée. Sa réputation la précède. Je l'ai rencontré quelques fois ces dernières années lors d'événement caritatifs à Londres, toujours entourée d'enfants et serrant sa célèbre peluche de Chimpanzé. Au regard de sa carrière on s'attendrait de sa part à une certaine réserve, fort justifiée. Rien n'est plus éloigné de sa personnalité.

Le scintillement de ses yeux comme son sourire malicieux démontrent à chaque instant son empathie et sa volonté de promouvoir un message au nom de la nature et des animaux. Avant que nous commencions cette interview, je notais qu'elle devait être contente de ne pas être en voyage alors que le Covid-19 nous a tous cloué sur place. J'aurais dû mieux la connaître, même via l'écran Zoom, elle me regarde comme si je vivais sur Mars : « Je suis impatiente de reprendre la route ! Les voyages et les gens me manquent tant ! »

ELLE : Comment se déroule vos projets en Afrique actuellement avec le Covid-19 ?

Jane Goodall : Chimp Eden (en Afrique du Sud) et Tchimpounga (en République du Congo) vont bien car nous pouvons garder les gens et les chimpanzés isolés. Chaque personne qui arrive est testé, donc ce n'est pas trop menaçant. Mais à Gombe (en Tanzanie) la situation est complètement différente. Il n'y a pas de clôture et des centaines de personnes vivent dans les villages pauvres avoisinants. Nous avons réduit le nombre de personnes qui pénètrent dans la réserve, ils n'y entrent que deux ou trois fois par semaine pour savoir où sont les singes. Mais la réserve est dangereusement voisine de la ville de Kigoma, donc j'ai lancé une campagne d'éducation des villageois, fait distribuer des masques et conduire des tests. Nous sommes très inquiets à l'idée que les chimpanzés puissent également l'attraper. Mais on ne peut que croiser les doigts.

ELLE : **Le titre du documentaire « Jane Goodall : un message d'espoir » raisonne avec l'actualité. Et vous parlez également d'« espoir » dans vos derniers post Instagram. De résurrection, d'espoir et de résilience. C'est d'autant plus intéressant que vous avez vécu la Seconde Guerre Mondiale, puis le XI-Septembre et les transformations qui en ont résulté. Et malgré tout, vous espérez toujours ?**

Jane Goodall : J'ai toujours de l'espoir dans la résilience de la nature, j'ai toujours de l'espoir dans la jeunesse, et j'ai toujours de l'espoir indomptable dans l'esprit humain. Cette manière de dire : « Je ne vais pas renoncer, je ne renoncerai jamais ! ». Mais je n'ai aucun espoir que nos leaders changent. Il faut que la société civile prenne les choses en main dès maintenant. Le monde y est prêt désormais. Le confinement nous a fait redécouvrir une sorte d'interconnexion entre nous, entre nos communautés. Cela nous rappelle que nous sommes tous citoyens du monde.

ELLE : **Dans son livre « Plan B pour la planète », Naomi Klein évoque un plan Marshall pour la planète, un « New Deal vert ». C'est peut-être ce qui va advenir, car si les gouvernements ou le monde des affaires veulent survivre au virus, ils doivent changer du tout au tout. Quel serait votre plan Marshall pour la nature ?**

Jane Goodall : Je suis en train d'écrire une contribution à un livre sur le développement de la nature en ville. Planter des arbres, créer des espaces verts et des murs végétaux, végétaliser les toits et ouvrir des jardins, voilà ce qu'il faut faire. On pourrait avoir des potagers dans toutes les écoles, ainsi les papillons et les insectes pourraient polliniser, et les fleurs pourraient réapparaître en ville. Vous savez, on peut le faire, et ça marche ! Nous devons planter des arbres maintenant et protéger la forêt. Mais il faut également travailler avec la jeunesse, les enseignants, les parents. « Penser globalement pour agir localement » a dit quelqu'un de célèbre... Mais je ne me souviens plus qui (1). C'est une idée forte : nous devons agir localement avant d'envisager le global. Parce que si vous envisagez le problème global vous ne voyez pas quoi faire et vous déprimez. Mais si vous vous dites : « Je peux faire quelque chose. Aider l'école près de chez moi, ou le développement du recyclage dans mon quartier... » Faites-le, c'est génial ! C'est la mentalité derrière Roots & Shoots, le réseau international de jeunes enseignants que j'anime et qui est aujourd'hui présent dans 65 pays. Je devais aller en Inde cette année, pour visiter des écoles, rencontrer les volontaires mais je vais devoir faire ça virtuellement. Je suis heureuse d'avoir pu me rendre en Chine juste avant le confinement. Roots & Shoots a là-bas un programme récurant qui permet à des étudiants de proposer aux grandes entreprises un bilan de leur impact environnemental. Ils enseignent des gestes comme éteindre la lumière et les ordinateurs ou réduire l'usage de papier. Et grâce à ces rencontres, ces entreprises changent.

ELLE : **Tout doit commencer par les enfants ! C'est ce que j'aime avec le mouvement initié par Greta Thunberg. C'est bien que des millions d'enfants se mobilisent et protestent. Je crois aussi que les protestations doivent se changer en solutions. Mais c'est souvent plus difficile.**

Jane Goodall : Il faut faire simple. Et pourtant on ne peut pas appliquer partout les mêmes méthodes, parce que ça ne marche pas. Je me souviens lorsque j'ai débuté mes recherches médicales sur les chimpanzés. Je suis allé rencontrer les gens du laboratoire avec lequel je devais travailler. Ils menaient des expérimentations sur les animaux, et beaucoup de militants pour les droits des bêtes m'ont dit : « comment

peux-tu accepter de boire un café avec des gens aussi mauvais ? » Je leur ai répondu : « Si on ne s'assied pas avec eux pour discuter, comment voulez-vous qu'ils changent ? » J'ai parlé avec les employés de ce laboratoire, je leur ai raconté les singes de Gombe, ce que c'était d'être allongé sur un nid de feuilles au soleil couchant, je leur ai montré des films. Je les ai emmenés avec moi. Et c'est un peu grâce à cela qu'aujourd'hui aux États-Unis les chimpanzés ne sont plus utilisés dans les expérimentations animales.

ELLE : Croyez-vous que la pandémie puisse être l'occasion de réinitialiser les choses ?

Jane Goodall : Nous en avons l'opportunité, tellement de personnes vont se réinitialiser. Et même peut-être suffisamment pour encercler les pouvoirs qui résistent. Nous devons tous nous donner la main pour ça !

(1) Il s'agit de René Dubos, 1901-1982, agronome, biologiste et écologue américain d'origine française